

Naval Group : la « fierté » de construire des bateaux

L'industriel Naval Group construit à Lorient les bâtiments de surface qui équipent la marine nationale. Rencontre avec quelques-uns des ouvriers très qualifiés qui fabriquent ces navires.

Reportage

Le site de Naval Group à Lorient ne chôme pas. C'est sur 46 hectares, de part et d'autre de la rivière du Scorff, que cet industriel spécialiste du naval militaire construit les navires de combat destinés à la marine nationale ou à des marines étrangères.

La frégate multimiissions *Lorraine* attend à quai de partir pour ses essais en mer. Ce gros bâtiment de 142 mètres de long et de 6 000 tonnes de déplacement en impose par sa taille. « **C'est la dixième frégate de ce type que nous construisons à Lorient, la huitième destinée à la marine nationale** », indique Patrice Loisel, directeur du pilotage industriel.

La forme de construction constitue le cœur névralgique du chantier naval. Elle sert à assembler les blocs de coque pré-équipés qui constituent les navires. Longue de 245 mètres, large de 51, cette vaste cale sèche accueille en ce moment deux corvettes à différents stades d'achèvement. D'un plus petit tonnage que les frégates, ces navires de combat sont destinés à une marine étrangère. « **Bientôt, nous mettrons en eau la forme pour le lancement du premier bâtiment** », indique Patrice Loisel. Dans des hangars adjacents, on peut apercevoir les blocs de coque d'une troisième corvette en attente d'assemblage.

« Il ne faut pas être patachon ! »

La construction d'un navire militaire est une œuvre de longue haleine. Dans l'atelier coque, vaste de

28 000 mètres carrés, une équipe de 120 personnes travaille depuis octobre 2019 sur l'usinage de la première frégate de défense et d'intervention (FDI), baptisée *Amiral Ronarc'h*. Cinq bâtiments de ce type, longs de 122 mètres, doivent être livrés à la marine nationale entre 2024 et 2029. Pour le moment, il ne s'agit encore que de tôles en cours de découpe et de mise en forme.

Yoann Malonda, 36 ans, est charpentier coque. Il reçoit des pièces de métal, ainsi que des plans, et procède au montage des éléments de coque. Il apprécie la « **variété des tâches** » à accomplir. « **J'ai réalisé le bloc qui va recevoir le bulbe de la frégate FDI, raconte-t-il. C'est un gros élément de 12 mètres de long sur 3 de haut. Sa réalisation nous a demandés deux mois de montage.**



La mise à flot de la frégate « Alsace » en avril 2019.

PHOTO : NAVAL GROUP

Nous avons travaillé à deux. Il faut être aussi précis que sur une petite pièce.

Chalumeau plasma, meuleuse, marteau, équerre, trusquin, pointe à tracer, craie... Les outils du charpentier coque restent traditionnels. Le

métier demande une bonne condition physique. « **On travaille souvent à genoux. Il faut être souple pour rentrer dans le bloc.** » Autres qualités requises, une bonne vision dans l'espace et de la rigueur. « **Il ne faut pas être patachon !** » Les blocs que réalisent les charpentiers coque doivent s'aligner les uns dans les autres quasiment au millimètre près.

« Il nous arrive de travailler quinze jours sur la même tôle »

Autre métier de la tôle, celui de formeur dresseur. Jean-Marie Le Bihan, 33 ans, a déjà une longue expérience dans ce domaine. Embauché chez Naval Group en 2006, il a passé un bac pro en alternance au sein de l'entreprise.

« **Nous partons de tôles planes en acier qu'il faut mettre en forme, explique cet ouvrier qualifié. Pour cela, nous disposons de plusieurs machines, dont une presse numérique haute capacité de 7 mètres de long. Nous utilisons des moules en bois pour contrôler les formes. Il nous arrive de travailler à chaud à l'aide de chalumeau ou à la masse.** »

« **Il faut cinq ans minimum pour devenir un bon formeur** », souligne Jean-Marie Le Bihan. Le métier ne s'apprend pas à l'école mais par « matelotage », comme on dit dans la navale. « **Il faut réfléchir à ce que l'on fait. Il y a plusieurs façons d'arriver à un même résultat. A nous de trouver la plus adéquate. D'une tôle à l'autre, le métal ne réagit pas pareil.** »

Ce travail manuel est source de « **fierté** » pour Jean-Marie Le Bihan. « **Il nous arrive de travailler quinze**



Des soudeurs au travail chez Naval Group. L'industriel emploie 2 300 personnes sur son site de Lorient. Auxquelles s'ajoutent en moyenne 800 salariés d'entreprises sous-traitantes.

PHOTO : OUEST-FRANCE

jours sur la même tôle. Quand on a achevé une pièce pas évidente à faire, on éprouve de la satisfaction.

Autre satisfaction, celle de progresser professionnellement. Aujourd'hui ouvrier référent, Jean-Marie Le Bihan supervise son équipe quand son manager est absent. Les chaudronniers tuyauteurs interviennent une fois les blocs construits. C'est le métier de Sébastien Le Goff, 37 ans. « **Il s'agit de fabriquer les tronçons où passent les fluides comme le gas-oil ou l'air comprimé.** » Le métier, très technique, évolue. « **Avant, on travaillait avec des plans isométriques. Aujourd'hui, on utilise une tablette numérique.** »

Titulaire d'un bac pro maintenance,

Sébastien Le Goff a commencé sa carrière dans l'agroalimentaire. Il s'est orienté vers la tuyauterie industrielle sur les conseils de son beau-père. Une formation de huit mois lui a permis de passer un CAP. Après des missions d'intérim dans l'agroalimentaire, puis dans la navale, chez STX à Lanester, il a poussé la porte de Naval Group.

Embauché en 2019, Sébastien Le Goff apprécie chez Naval Group « **l'autonomie, le travail d'équipe, la rigueur, la culture de la sécurité...** »

Naval Group emploie 2 300 salariés à Lorient. Véronique Rolland, directrice des ressources humaines de Naval Group Lorient, souligne les besoins de recrutement de l'entrepr-

se : « **En 2022, nous recruterons des techniciens et des ouvriers de production qualifiés dans le domaine de la coque, de la chaudronnerie, de l'électricité et de la mécanique. Il n'y a pas de critères d'âge. Nous recherchons aussi bien des jeunes que des personnes en reconversion.** »

Les métiers de production sont ouverts aussi bien aux hommes qu'aux femmes. « **Naval Group est très attaché à la diversité et à la mixité**, affirme Véronique Rolland. **Nous employons à Lorient 18 % de femmes.** »

Olivier MÉLENNEC.



Yoann Malonda, charpentier coque, et Jean-Marie Le Bihan, formeur dresseur.

PHOTO : OUEST-FRANCE

L'industrie, pourvoyeuse d'emplois en Bretagne

Naval Group fait partie des entreprises qui participent aux Semaines de l'industrie, jusqu'au 1^{er} décembre en Bretagne. Cet événement a pour but de faire la promotion des métiers de l'industrie. Plus de 90 entreprises industrielles bretonnes y sont associées.

L'industrie emploie en Bretagne plus de 176 000 salariés.

Avec la reprise économique, les perspectives sont bonnes. « **Avec près de 20 000 recrutements prévus en 2021, les secteurs industriels bretons confirment leur bonne vitalité** », affirme l'Association Jeunes-Industrie de la région Bretagne (Ajir Bretagne). Environ 50 % de ces emplois sont à pourvoir dans l'industrie manufacturière et 50 % dans l'industrie

agroalimentaire, selon une enquête BMO Pôle emploi.

« **L'objectif des industriels bretons est de montrer au grand public la diversité, la richesse et l'évolution de leurs métiers**, explique Daniel Tunier, président d'Ajir Bretagne. Dans une période où elles peinent à recruter par manque de candidats qualifiés, les entreprises industrielles veulent faire évoluer leur image, encore trop souvent basée sur de vieilles idées reçues et inciter à s'orienter vers ce secteur en pleine mutation. »

O.M.

Renseignements : www.semaine-industrie-bretagne.fr/



50 % des emplois industriels à pourvoir en Bretagne se situent dans le secteur manufacturier.

PHOTO : DR

La Bretagne en bref

La judokate Clarisse Agbegenou retrouve sa ville natale



Clarisse Agbegenou, devant une classe de CM2 de l'école Clemenceau, à Rennes.

PHOTO : OUEST-FRANCE

La judokate double médaillée d'or olympique a été honorée, hier, par sa ville natale, Rennes. Elle a été reçue pour une cérémonie en mairie avec une dizaine d'autres athlètes originaires ou vivant à Rennes, qui ont participé aux JO de Tokyo cet été.

Un peu plus tôt la judokate avait pris

le temps de répondre aux questions d'élèves de CM2 qui avaient lu son livre *Combattre pour être soi*. « **Qu'est-ce que qui vous a plu dans le judo ?** », lui demande un élève à propos de ses débuts. « **Qu'il y ait des règles, on se salue, mais qu'après, on peut se battre.** »

Un vol pour les Antilles dérouté vers l'aéroport de Brest

Parti hier de Paris à 12 h, un Airbus de la compagnie Corsair à destination de Pointe-à-Pitre a dû être dérouté vers l'aéroport de Brest-Guipavas (Finistère) après qu'une odeur de brûlé s'est répandue dans l'appareil. On ne connaît pas les causes de cet incident sans gravité, il n'y a aucun blessé à déplorer. Les 148 passagers ont passé la nuit à l'hôtel et repartiront ce matin vers la Guadeloupe.



L'avion a atterri en urgence à Brest.

PHOTO : DR

Ministre

Le ministre de la Santé, Olivier Véran, sera en visite à Brest, aujourd'hui. Il est attendu à 10 h au CHRU de la Cavale-Blanche, pour visiter le chantier de l'institut de cancérologie et d'imagerie. Dans le cadre de ce déplacement ministériel, des annonces sont attendues, en lien avec le Ségur de la Santé.

Jugé pour avoir cambriolé et violenté un couple

Un couple de septuagénaires a connu une matinée de terreur le 5 décembre 2020. Ils sont réveillés vers 7 h du matin par des bruits dans leur maison située dans les environs de Dinan (Côtes-d'Armor). La dame de 75 ans tombe nez à nez avec trois hommes cagoulés. Les agresseurs cherchent de l'argent et des bijoux. Les septuagénaires sont plaqués au sol, menacés, puis enfermés dans

une armoire et un placard. L'épouse réussit à se libérer et à sortir son mari.

L'homme de 40 ans, actuellement en détention, nie catégoriquement les faits devant le tribunal correctionnel de Saint-Malo, hier. Son ADN a pourtant été retrouvé dans la maison. Et son casier qui fait état de nombreuses mentions pour vol pèse lourd. Il est condamné pour vol avec violences à trente mois de prison.

COMPAGNONS

#Travailler sa passion

Cooperl

Je veux

Une formation personnalisée, adaptée à mes attentes.

Un métier passionnant, près de chez moi et rémunérateur.

Un avenir épanouissant, tant professionnel que personnel.

ET TOI ?

Trouve un poste en élevage porcin !

travailleursapassion@cooperl.com
07 57 49 81 10
www.cooperl.com

ASSISES AGRICULTURE ALIMENTATION ET SANTÉ - 2021 -

2-3 décembre - CITÉ DES CONGRÈS - NANTES